Kannon ramens et chaussons

15 Avril 10 mai 2018

Notre dernier voyage avec mon grand ami Alain avait été notre aventure mi cycliste mi camping-car en Andalousie. Nous l'avions partagée avec Roberte, qui nous avait rendu un fieffé service en conduisant l'engin et en nous assurant donc le gîte tous les soirs.

Au début de l'année, c'est Alain qui m'a appelé, il avait envie du Japon. Un de ses amis avait fait un pèlerinage sur l'île de Shikoku, l'idée lui plaisait bien. Alain est mon ami, lors de nos voyages précédents (Ethiopie, Malaisie, Argentine, Andalousie), c'est moi qui avais proposé la destination, je n'avais donc pas de vraie raison d'écarter cette idée, même si, pour ma part, je l'avais repoussée dans une autre existence, à supposer que ce choix me fût donné…

Je commençais donc à visiter les sites internet, regarder les circuits proposés par les voyagistes, tout en repoussant pour plus tard l'achat de l'indispensable guide de conversation qui me permettrait de dire bonjour (oayo gosaimas ; kon nichi wa, kon ban wa), merci (arigato gosaimas) à droite (migi) et à gauche (higari). Autant de choses qui ne servent à rien mais permettent de montrer que l'on aimerait bien communiquer dans la langue du pays, forcément belle et facile, mais qu'on n'a pas vraiment eu le temps d'apprendre, mais que la prochaine fois promis, on s'inscrira à des cours avant ! Toutes nos excuses sumimasen sumimasen sumimasen.

Préambule, la préparation

De mes premières recherches il ressortit vite que le pèlerinage des temples de Shikoku durait de l'ordre de 40 jours, et que cette île, la plus au sud du Japon était assez longue à atteindre. Connaissant Alain, je savais que si nous commencions ce pèlerinage, il serait nécessaire que nous visitions tous les temples, leurs annexes et dépendances aussi reculés qu'ils soient. C'était incompatible avec le temps que nous comptions y passer, et qui n'excédait pas le mois. Un autre pèlerinage aussi populaire mais plus court attira mon attention : c'était le chemin du kumano kodo sur la presqu'île de Kii dans le Kansai, qui semblait pouvoir se faire en moins de 10 jours, dans une ambiance voisine de celle de l'île de

Shikoku. Il y a deux tracés principaux pour le kumano kodo. L'un (le Nakahechi) va de l'ouest à l'est, il est très balisé et bien fréquenté par les touristes ; son tracé est décrit sur internet, les réservations y sont faciles, on peut le parcourir sans parler japonais et sans lire le kanji. Une autre partie relie Hongu à Koyasan du sud au nord, (le Kohechi) mais est décrite comme plus difficile, les indications n'y sont données qu'en japonais et en kanji, il y a peu d'hébergements et pas de possibilités de rejoindre les étapes en bus ou par la route. Mais combiner les deux semblait une bonne option, cela faisait une randonnée de 9 jours et nous permettait de rejoindre la côte à Koyasan, que je voulais absolument visiter, sans revenir sur nos pas en bus ou train. En cherchant plus avant, je trouvais que cette option était vendue pour 1500 euros par personne sous la forme d'un voyage « self guided », la somme (considérable) incluant le gîte et le couvert, un topo du voyage et un numéro de téléphone à appeler en cas de problème. Il était hors de question que nous payions un telle somme mais savoir qu'une agence proposait ce parcours sans guide physique pour nous accompagner me convainquit que la chose était faisable. En menant plus avant mes recherches, j'arrivais à télécharger « gratuitement » les cartes garmin au 25 000ème sous forme .img, et je trouvais une appli android qui savait les lire (OruxMap). L'affaire commençait à paraitre envisageable. Je décidais donc de braver les mises en gardes et essayais de réserver des gîtes sur ce parcours combiné. La méthode de réservation est assez complexe. On commence par regarder sur le site du kumano kodo (en fait le site d'une agence, Kumano travel) s'il y a des disponibilités aux dates et lieux retenus, puis on remplit une fiche de préinscription et le site nous répond sous quelques jours pour confirmer notre réservation et nous autoriser à la valider en payant. Sur la partie classique, cela se fit sans difficulté, mais sur le Kohechi, il y avait un village, Muria Guchi, en plein milieu, où plus rien n'était disponible. Il faut dire que l'accident à l'œil que j'avais eu pendant l'hiver et qui m'avait finalement empêché de voir pendant presque un mois avait ralenti ce processus et j'essayais de réserver trois semaines avant le début de la rando. L'agence de réservation Kumano travel commença par me rappeler les difficultés de la partie Kohechi en me demandant si nous étions préparés à de telles difficultés. Je lui répondis que nous avions l'habitude des marches de la montagne et des intempéries, l'agence me dit alors qu'elle avait repéré que je n'avais pas demandé de réservation à Muria Guchi (et pour cause tout - c'est à dire 8 possibilités de logement - était plein). Je lui indiquais que nous prendrions une tente et camperions dans les environs. Leur réponse fut de me dire que le camping n'était pas autorisé sur le kumano kodo, que certes, chacun faisait comme il voulait, mais que camper était très mal vu. Cela me parut être une indication que l'on pouvait

facilement ignorer, j'interprétais même le ton comme une sorte d'encouragement à outrepasser cet interdit énoncé d'une façon que je trouvais assez formelle. Mais une amie très au fait des coutumes et de l'esprit japonais me fit comprendre que « mal vu » au Japon c'était bien pire qu'interdit et que si j'ignorais cet avertissement je serais rangé au rang des barbares impies les plus méprisables et que l'opprobre de cet acte me poursuivrait moi, mon fantôme et l'esprit de mes enfants…. Et l'amie d'ajouter que peut-être quelqu'Austalien pouvait oser cette profanation. Et bien je décidais que nous serions des Australiens, après tout ça doit être un beau pays l'Australie et les aborigènes ils ont aussi leurs esprits, non mais …L'affaire fut donc décidée ainsi, sauf que du coup, on se retrouvait avec une tente en plus dans le sac et chacun un duvet …Pour le reste du voyage, il n'y avait pas de difficulté de préparation particulière, les sites qui nous intéressaient furent vite identifiés (Hiroshima, Nagasaki et Unsen, les Alpes japonaises, le Fuji et les cinq lacs, Tokyo). Mais les guides disaient qu'il fallait réserver les hébergements d'autant que, au milieu de notre voyage, il y aurait la « golden week » qui est une des grandes semaines de vacances de Japonais. Je notais donc tous les déplacements en train et en bus pour m'assurer que les trajets que nous prévoyons étaient possibles et que nous ne risquerions pas de rester en panne quelque part. Heureusement tout cela est très bien documenté sur internet, et l'expérience sur place nous prouva que les choses se passent exactement comme prévu, les cars et les trains arrivent à la minute dite, au lieu dit, sur le quai indiqué.

Samedi 14 avril, Dimanche 15.

Nous sommes partis de Roissy un samedi de grève de la SNCF (contre la privatisation, contre l'abandon du statut). Nous sommes partis de Paris à 21h20 et sommes arrivés à Tokyo le lundi 15 à 21H. Nous avons fait deux heures d'escale à Shanghai, et comme il y a 7 heures de décalage avec la France, le temps de vol aura été de 15 heures. A l'aéroport, j'avais réservé dans l'hôtel de type « capsule » situé dans l'aéroport même. Les « dortoirs » homme et femmes sont séparés, on vous donne à l'accueil un panier avec des serviettes et un pyjama, la clé d'une consigne. On se déshabille entièrement dans la salle des consignes, on y met tous ses effets (vêtements, chaussures et sacs), on passe à la douche obligatoire, on enfile son pyjama et on se glisse dans une des alvéoles qui donnent sur la galerie principale d'accès.

Le lieu ressemble à un site de stockage profond des déchets nucléaires, et lorsque je suis entré dans ma capsule j'avais l'impression d'être un colis HAVL. La capsule est certes moins longue qu'une alvéole, il n'y a pas de chemisage en acier, mais le silence du lieu et son aspect à la fois mortuaire et parfaitement contrôlé évoquent un repos éternel… La capsule alvéole n'est pas véritablement fermée et, comme scellement, un simple rideau de tissus sépare l'espace privé de la galerie publique. Les alvéoles sont disposées sur deux niveaux et on s'aperçoit de leur occupation par la présence des mules alignées sur une marque au sol. Le colis en pyjama peut s'endormir au son de la mer, dont il peut régler le volume grâce à un bouton situé en tête de lit, à coté de l'écran indiquant l'heure et sur lequel on peut programmer son réveil. Heureusement que cette nuit ne dure pas 100 000 ans[1] !

Lundi 16

Nous avons mal dormi tous les deux et Alain a meublé son insomnie par l'écoute d'Edwy Plenel interviewant Macron ! Réveillés à 7 heures, nous partons à la gare le ventre vide. Nous y changeons de l'argent et récupérons notre JR Pass qui nous permettra de prendre tous les trains que nous voulons pendant 3 semaines. En arrivant à l'hôtel, nous avions déjà récupéré notre Pocket wifi, appareil que j'avais réservé depuis la France et qui nous permettra en principe d'être connectés en 3G partout où nous serons. Il s'agit là d'une publicité assez mensongère, même si finalement cet appareil nous servira un peu, et notamment dans les plus grandes villes. Le Narita express, qui relie l'aéroport international de Narita à Tokyo, nous emmène jusqu'à Shinagawa où nous prenons le shinkansen pour Kyoto. Dans le train une voisine japonaise nous donne en anglais des indications sur les monuments de Kyoto. Au dessus de la gare de Kyoto se dresse un très grand immeuble entièrement occupé par un immense centre commercial, mais, des terrasses, on a une vue panoramique sur la ville. En une demi-heure de marche à pied dans un quartier assez calme et plaisant nous avons rejoint notre hôtel qui est aussi de type capsule (nine hours Kyoto). Nous avons pratiquement l'après midi pour une première découverte de Kyoto que nous commençons par le Nishiki market, immense passage couvert le long duquel alternent magasins et temples. Partout au Japon, nous verrons des temples mêlés à la vie quotidienne. Ils sont fréquentés sans ostentation, on y passe naturellement comme on rentre dans un magasin ou comme on dit bonjour à un ami, quelques minutes et on passe à autre chose. Nous prenons, dans un tout petit restaurant, quelques

[1] C'est la durée pour laquelle est prévu le stockage profond des déchets radioactifs

nouilles sautées et une omelette servis sur une plaque chauffante encastrée dans une table en béton.

Mardi 17 avril

Je me suis réveillé à deux heures du matin. J'étais oppressé par un sentiment d'enfermement, j'étais inquiet de l'avenir, notre rando serait-elle possible, pourrions nous camper, trouverions nous notre chemin avec des panneaux illisibles, les trains indiqués sur internet existeraient ils, ne perdrait on pas trop de temps à chercher les quais dans les gares ? Et puis, pourquoi avoir fait tout ce trajet pour se retrouver en prison dans une alvéole aseptisée et irrespirable ? J'essayais de dormir la tête prés de l'ouverture donnant sur la galerie, mais rien n'y faisait, je ne trouvais pas le repos. Tôt le matin je retrouve Alain qui a eu aussi une mauvaise nuit et partage mon sentiment : nous ne pouvons pas passer une nuit de plus dans une telle prison moderne. A 7h30, nous trouvons sur booking une guesthouse au tarif raisonnable, non loin d'ici et la réservons. Lorsque nous annonçons à l'accueil que nous annulons la réservation des deux nuits suivantes, l'incrédulité et la stupeur se lisent sur le visage des réceptionnistes. Dans leur regard ébahi se mêlent le désespoir et le mépris. Car, assurément, cela ne se fait pas, et peut-être que, pour elle, notre acte sera lourd de conséquence. Car un client qui s'en va est un client mécontent et leur patron fera peut-être retomber la responsabilité sur elles. Mais comment pouvez-vous faire une chose si grave avec tant de légèreté semblent-elles dire ? Du jamais vu ! Notre passage au Japon va-t-il susciter une vague de suicides ? Nous quittons cet hôtel sans un merci ni un au revoir de la part des hôtesses, qui sont sûrement déjà mortes. Pour n'importe quel individu pourvu d'un minimum de sens de l'honneur, une telle marque de mépris mériterait un harakiri immédiat et définitif. Nous filons lâchement vers notre nouvelle adresse. Lorsque nous y arrivons (vers 8h30) nous trouvons les portes closes car le « check in » se fait à 15h et, avant, tout est fermé. Que faire ? Retourner au « nine hours » pour y laisser nos sacs ?. L'établissement doit être déjà fermé pour cause de deuil et nous y sommes recherchés pour double assassinat. Visiter Kyoto avec nos gros sacs ? Quel pensum ! Nous rentrons dans une bar prendre un petit déjeuner et demandons si nous pouvons laisser nos sacs pour la journée. C'est évidemment impossible car l'endroit est très exigu, comme tous les lieux publics des grandes villes. Mais le patron nous dit qu'il y a peut-être une consigne à pièce dans la station de métro à deux pas. Et de fait, c'est le cas ! Quelle chance, mais aussi quelle leçon ! Car, en France, espérer trouver une consigne dans une gare est aujourd'hui faire preuve d'un optimisme qui frise l'imbécilité, alors qu'au

Japon il y en a dans toutes les gares ferroviaires et même dans toutes les stations de métro. Allégés, nous prenons le bus pour le temple d'argent, le Ginkaku-ji. L'arrêt du bus est situé sur une grande place autour de laquelle il y a plein d'arrêts, la plus part de panneaux sont en kanji. Mais comme cela nous arrivera toujours, dès qu'une difficulté de cette nature se présente, nous voyant dans l'embarras, un Japonais se propose de nous aider et nous accompagne jusqu'au bon arrêt, même s'il doit s'éloigner du sien et rater son bus. Au cours du trajet, nous parlons avec une Française qui vit à Kyoto depuis des lustres. Ancienne journaliste, elle s'est mariée à un Japonais. Aujourd'hui elle enseigne le … latin dans un lycée japonais à des élèves japonais. On voit par là que la sélection n'a pas de limite, car qu'est ce qui est plus loin de la culture japonaise que le latin des Romains ? Nous parcourons le

reposant chemin de la philosophie et prenons le bus pour le temple d'or, le fameux Kinkoku-ji. Puis à nouveau un bus pour visiter le site de Sanjusangen-do et ses 101 statues de la déesse Kannon aux multiples bras. Lorsque nous revenons en début de soirée, la pluie a commencé à tomber, nous sommes fatigués et rentrons dans le premier restaurant venu. Il est pratiquement au pied de notre guesthouse et il sert une cuisine française aussi prétentieuse que minuscule et chère.

Mercredi 18 avril

Nous avons toute la journée pour faire deux grands classiques de Kyoto : le Fushini Irani et le temple Kiyomizu. Le Fushini est une zone de temples épars que l'on atteint en parcourant un chemin de torii, ces portes souvent rouges constituées de deux poteaux cylindriques et d'un linteau légèrement recourbé. Ceux-ci ne sont pas très hauts car il y en a des énormes, (nous en verrons des très impressionnants à Hongu) mais leur alignement en grand nombre forme comme un tunnel sous lequel se concentre une foule nombreuse. Le chemin donne accès à une belle bambouseraie. Parmi les arbres, on découvre des petits temples et des tombes gardés par des petites statues d'animaux, souvent des renards.

Nous reprenons le bus pour aller au temple de Kiyomizu, situé en haut d'une colline. Le chemin qui y mène longe un immense cimetière. La foule se presse au pied du temple principal de couleur rouge. Les couples en habits traditionnels s'y promènent, de toutes jeunes filles en kimono se font photographier sans réticence.

Comme nous restons deux jours dans le même hôtel, ce qui sera rare dans ce séjour, que nous avons un minimum de vêtements car nous avons avons les sacs les plus légers possible, nous en profitons pour faire une lessive. Alain savoure le moment où il peut enfin sortir la corde qui ne le quitte jamais et qui nous a servi d'étendage en Ethiopie, en Argentine, en Malaisie et en Andalousie … Une corde vagabonde en somme… Nous allons dans un restaurant de sushis conseillé par le guide vert. On doit faire la queue, et là encore nous constatons le sens de l'organisation des Japonais qui prévoient une liste d'attente, un grand cahier, dans lequel on s'inscrit à l'entrée des restaurants très fréquentés. Mais les portions sont petites, la saveur absente et l'addition salée… pardon fortement arrosée de soja car ici cette sauce remplace le sel … Sel ou soja, il faut payer quand même et nous avons tellement faim en sortant que nous retournons manger une omelette dans un estaminet de la rue de notre hôtel. Nous mettons un certain temps à comprendre ce que font les dames qui attendent sagement sur les pas de portes de cette rue, car ici les habits de cagole n'ont pas cours, les tenues provocantes ne sont pas de mise, mais l'emploi est le même et la misère certainement aussi grande. Notre hôtel était proche du quartier de Gion, qui fut fameux pour ses geishas

Jeudi 19 Avril

Levés tôt comme d'habitude, nous devons prendre le train jusqu'à Tanabe, d'où nous partirons pour notre randonnée pèlerinage. Mais il faut d'abord rejoindre la gare, et, fiers de notre connaissance de trois jours de Kyoto, nous y allons les yeux fermés. Sauf que du coup, nous nous trompons de ligne de métro, devons en changer et décidons finalement de finir à pied ce qui représente une demi-heure de marche rapide avec les gros sacs. En accélérant pour traverser à un feu, Alain se fait une petite blessure musculaire, qui le fait presque boiter. Heureusement, cela passera dans les jours à venir, ou du moins il ne s'en ressentira pas en suivant mon rythme lent. Nos sacs dépassent tout de même les 12 kilos, et, dans la montagne, lorsque nous rajouterons les vivres nécessaires, ils atteindront les 15 à 18 kilos. Pour rejoindre la gare à temps, nous avons dû traverser quelques routes au feu rouge, ce qui est absolument impensable pour une Japonais. Devant les passages cloutés, des files d'attente se forment naturellement et, non seulement il est inimaginable de traverser au rouge,

mais il est également indécent de ne pas respecter sa place dans la queue ou même de déranger son parfait alignement en se mettant un peu sur le côté. Le voyage pour Kii-Tanabe dure deux heures, le changement à Osaka requiert de l'attention car la gare est immense, mais grâce aux excellentes indications et la gentillesse du personnel toujours présent, tout se passe très bien. Tanabe est une petite ville au bord de la mer, dont l'activité touristique est liée au kumano kodo. Le syndicat d'initiative, recommandé par le guide vert, est très efficace, nous y trouvons les cartes de notre randonnée et même celles de la partie Kohechi. Les employés insistent pour nous proposer un service de bagages, que nous déclinons pensant qu'il s'agit de laisser nos effets les plus lourds dans une consigne. Pour nous, c'est impossible, puisque nous ne faisons ni une boucle ni un aller retour et ne reviendrons donc pas à Tanabe. Nous aurions dû mieux écouter ce qu'on nous disait, car le service proposé consiste à transporter les bagages par la route aux différentes étapes, ce qui aurait été possible sur la partie Nakahechi et nous aurait donc évité de porter les deux premiers jours. En plus le prix de ce service est très raisonnable (moins de 10 euros par jour) et les agents du syndicat d'initiative ont dû nous prendre pour des masochistes à vouloir garder nos sacs très lourds, à moins qu'ils ne nous aient suspecté de transporter des trésors … C'était mal nous connaitre (côté trésor, parce que côté masochisme, faut voir …).

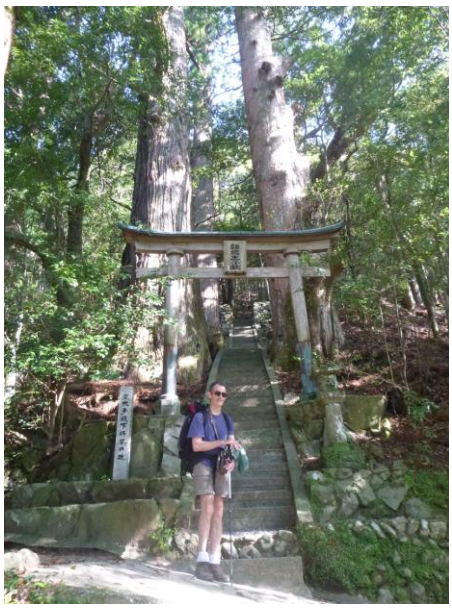
Comme il est tôt, nous pouvons découvrir la ville après avoir laissé nos bagages. La plage n'est pas loin et nous pouvons même nous y baigner. Nous sommes seuls dans l'eau et sur le sable nous croisons deux personnes en tout et pour tout. Après le bain, nous traînons dans un petit port et le long de la jetée. Les murs qui protègent la ville sont renforcés et les accès à la mer se font par des portes en fer qu'un système hydraulique permet de refermer hermétiquement en cas de tempête ou tsunami. La guesthouse dans laquelle nous dormons est de type japonais, nous étrennons pour la première les lits futon. En fait c'est un mode de couchage adapté à l'exigüité des logements, parce que les matelas sont installés sur des nattes pour la nuit et rangés dans des placards la journée. Ceci permet d'utiliser la pièce en permanence, la nuit pour y dormir, et le jour on peut disposer de tout l'espace. Le jeune patron est très sympathique, lui et sa femme tiennent un petit restaurant attenant, où nous dînons. Ne sachant pas que choisir dans le menu, nous demandons au patron de décider pour nous. C'est excellent.

Vendredi 20 Avril

C'est notre premier jour de marche. Nous rejoignons notre point de départ en bus. C'est aussi notre premier bus rural japonais et nous découvrons la façon de payer. Chaque station est numérotée, on prend un ticket quand on monte. A l'avant du bus, un tableau indique pour chacun des arrêts le prix à payer en fonction de celui où l'on est monté. Ce tableau évolue donc à chaque arrêt, et on paye au chauffeur en descendant. Au départ du sentier, il y a un petit bar tenu par une dame sympathique, nous ne résistons pas au plaisir de discuter avec elle autour d'un petit noir. Photo et départ ! J'avais pensé que la première partie serait facile, mais nous réalisons tout de suite que les passages plats n'existent pas et que les montées sont raides. Le chemin est très bien tracé, très souvent il y a des marches qui permettent de monter vite. Nous restons dans la forêt dont les arbres immenses et très droits ressemblent à de grands cyprès. Il nous faut 7 heures pour arriver à notre étape, Chikatsuya, où nous avons une réservation dans un minshuku. C'est le nom qu'on donne à une forme de logement chez l'habitant. Comme partout, loger chez l'habitant ne signifie pas forcément qu'on va partager son habitation, parler avec lui ou même le voir. Cela veut simplement dire que nous serons dans une habitation qui pourrait être celle d'un local. Ce soir nous avons une chambre japonaise et il y a des locaux communs, une cuisine, un salon. Par contre, ni le dîner ni le petit déjeuner ne sont prévus et encore moins la possibilité d'emporter un repas pour la journée du lendemain. En faisant le tour de la petite ville, nous trouvons un super marché dans lequel nous achetons de quoi prendre notre petite déjeuner du lendemain et quelques vivres pour la journée à venir. Il y a, attenant à la supérette, un restaurant où nous projetons de dîner ce soir mais il est encore trop tôt, nous reviendrons vers les 19h. Les Japonais vivent à l'heure du soleil, ils se lèvent tôt et dînent quand la nuit tombe. Nous déambulons au hasard dans ce petit bourg rural, mais les attractions y sont rares et nous sommes de retour à notre point de départ, la supérette, un peu après 18 heures, pour constater que …. la supérette et le restaurant ferment à 18 heures et que donc nous n'avons rien pour ce soir …Plus rien n'est ouvert à part une pâtisserie chique et chère où, sur mon insistance, nous achetons beaucoup de gâteaux dont plusieurs à la châtaigne, qui s'avéreront aussi lourds à avaler qu'a porter ! Le soir, à la guesthouse, nous entamons nos vivres du lendemain. Dans la cuisine, Alain a aidé deux jeunes filles à allumer les plaques sur lesquelles elles voulaient cuisiner, car l'habitant

fantôme chez lequel nous dormons est absent (nous ne le verrons jamais) et il n'y a même pas un mode d'emploi des plaques. Nous espérions un peu que ce service rendu nous vaudrait de partager quelques nouilles, car nous avons raconté nos mésaventures, mais les demoiselles ne comprennent pas, ou feignent de ne pas comprendre nos appels du pied de nos estomacs vides. Mais peut-être ont-elles aussi peu de vivres… Bref, nous verrons bien, en attendant nous ouvrons et finissons notre petit paquet de crevette … Nous avons marché 7 heures et fait 1100m de dénivelé.

Samedi 21 avril



Notre deuxième journée de randonnée sera un peu longue. Le chemin s'élève au dessus de Chikatsuya, c'est presque une route de campagne qui traverse plusieurs hameaux. Les points d'eau sont bien indiqués et il y a même en endroit où on peut acheter des bananes, il suffit de se servir et de mettre l'argent dans une boite laissée à cet effet. Nous suivons assez longtemps un groupe de Japonais, mais arrive un moment où le chemin a été dévié car, en 2011, un ouragan a creusé une faille et on ne peut plus passer. Les locaux continuent sur l'ancien chemin, nous sommes un peu tentés de les suivre, mais peut-être se contenteront-ils d'un allé retour et, si nous devons rebrousser chemin au bout de plusieurs heures, cela pourrait être très embêtant. Notre étape de ce soir est Hongu. Ce lieu est un ensemble de plusieurs sites et villages, le nôtre est un peu à l'écart et pour l'atteindre deux chemins sont possibles. Si nous prenons le sentier qui mène à Hongu Taisha, il faudra marcher 2 ou 3 kilomètres sur la route pour rejoindre notre minshuku. Si nous passons par Yunominé nous aurons encore une montée dont nous estimons mal l'importance et surtout, nous devrons emprunter un tunnel routier et ne savons pas si cela est possible. Sur la carte il semble long d'au moins un kilomètre. Y aura-t-il un trottoir pour piétons ? Mais avec Alain, tout va bien, nous choisissons cette option et effectivement il y a un trottoir, nous ne courrons aucun risque. Nous sommes superbement logés dans une maison que nous occupons seuls. Nous avons à notre disposition une grande chambre avec futons, un salon avec tapis chauffant, une cuisine que nous n'utilisons pas, une grande baignoire d'eau chaude. Mais

l'établissement ne sert pas de dîner, et nous allons manger dans un petit restaurant heureusement ouvert juste en face. Nous avons marché 12 heures et fait 1200m de dénivelé.

Dimanche 22 avril

Nous prenons notre premier vrai petit déjeuner japonais. Le patron nous explique dans quel ordre manger les plats, comment faire griller le poisson et quand rajouter l'œuf battu dans la soupe miso.

Ce dimanche est prévu comme une journée de repos. En arrivant hier soir nous étions passés par Yunominé Onsen, qui est une source d'eau chaude, mais nous n'avions eu ni le temps ni même l'envie de nous y arrêter car c'était avant le tunnel et une forte incertitude planait encore sur notre heure d'arrivée au minshuku. Nous y retournons donc. Le lieu est agréable, il y a un petit temple, la rivière qui traverse le village fume tellement son eau est chaude, des touristes y font cuire des œufs. De là, nous partons à pied pour rejoindre Hongu où nous visiterons le temple Kumano Hongu Taisha. D'un commun accord nous choisissons le sentier qui semble être un raccourci ; mais nous avons oublié qu'ici, tout sentier monte et descend et nous ferons encore une vraie marche aujourd'hui. Nous sommes sans les gros sacs et c'est tout de même plus facile.

A Hongu, nous nous promenons au bord du fleuve et visitons le très beau temple. En revenant nous avons le temps de prendre un bain chaud tout nus dans une sorte de piscine aménagée à même le cours d'eau et où nous avons vu d'autres personnes se baigner. Au moment de dîner, le restaurant d'hier soir est fermé car nous sommes dimanche. Du reste, beaucoup de restaurants ferment le soir dans les villages et petites villes. Nous suivons un moment la rivière pour en trouver un autre, mais lorsque nous sortons de la zone habitée, j'abandonne. Alain continue et je le vois revenir un bon quart d'heure après tout content d'avoir trouvé quelque chose d'ouvert. C'est effectivement le restaurant d'un hôtel, nous y sommes très bien reçus et y dînons délicieusement. Il y a notamment un excellent bœuf froid en très fines lamelles et, pour une fois, nous avons un dessert sous la forme d'un très bon sorbet aux fruits. Ceci est tout à fait exceptionnel car les restaurants ne proposent pratiquement jamais de dessert. Nous pensons

qu’ils mangent très peu de sucre et du reste la plus part des gens, quel que soit leur âge, sont minces et paraissent en bonne santé.

Le soir, la météo est mauvaise. On annonce un peu de pluie pour lundi et beaucoup pour mardi, qui est le jour où nous devons dormir sous la tente. Nous préparons un plan B. Nous marcherons tout de même demain jusqu’à Totsukawa, mais, si la pluie se confirme, nous reviendrons en bus jusqu’à Tanabe puis rejoindrons Koyasan en bus ou train. Je prends une réservation à Tanabe et une autre à Koyasan, car du coup, on y arriverait un jour plus tôt que prévu si nous marchons.

Lundi 23 avril

Il fait beau. Au petit déjeuner, un jeune Japonais en tenue de ville européen, nous aborde pour nous demander si nous accepterions d’être filmés. Ce jeune homme fait un film ou un clip publicitaire sur le kumano kodo. Il nous filme lorsque la patronne nous donne les bentos que nous avons commandés pour la journée et nous demande de l’attendre au col que nous passerons dans la journée. C’est un vrai citadin, il n’a visiblement aucune idée du chemin que nous empruntons et, lorsque la patronne lui aura expliqué que le col ne peut s’atteindre qu’à pied, il nous dira un peu piteux que ce n’est pas la peine de l’attendre…

Nous commençons par prendre un bus qui nous amène à Yakio, début de la partie Kohechi. Nous aurions pu faire cette partie à pied, mais nous l’avions déjà partiellement faite hier, on aurait essentiellement marché sur la route, et compte tenu de la météo, mieux vaut ne pas perdre de temps.

Cette étape est la plus belle. Nous sommes toujours en forêt, les arbres toujours aussi grands forment le même décor impressionnant, mais il y a des trouées d’où nous dominons la rivière er profitons d’une vue dégagée. Le chemin est magnifique. Les 33 statues de Kannon qui le bordent sont toutes plus belles les unes que les autres. Ce sont des sortes de bas reliefs réalisés sur des pierres de taille moyenne (50 cm), simplement posées dans la terre et au pied des arbres.

Nous partageons notre bento avec l'une d'entre elles, au col que n'a jamais atteint notre cinéaste du matin. La statue ne nous dit pas si elle apprécie ce geste, mais nous nous délectons du repas, de l'atmosphère, du calme. Même la boîte en osier du bento est belle !

Totsukawa, où nous arrivons est une petite ville. Notre hôtel ne paye pas de mine lorsque nous l'abordons mais une fois à l'intérieur, c'est un ravissement. La chambre est très agréable, nous avons un balcon qui donne sur la rivière et le onsen privé est superbe. C'est une grande piscine d'eau chaude avec une baie vitrée donnant sur un jardin tropical ! Par contre, les jeunes filles de l'accueil ne parlent absolument pas anglais. Heureusement qu'il y a des tablettes avec une application de traduction et nous échangeons au travers de ce média. Comme la journée nous a plu, comme nous avons constaté que le chemin est bien tracé, nous décidons que, si demain matin il ne pleut pas trop, nous poursuivrons à pied. Mais il nous faut des vivres car c'est demain soir que nous dormirons sous la tente. Nous entreprenons donc de commander 6 bentos, trois chacun, correspondant à un repas de midi, un du soir et un petit déjeuner, en espérant que le mercredi nous arriverons à notre étape assez tôt pour ne pas avoir besoin de trop de vivres dans la journée. Cette demande, lorsque nous arrivons à la formuler, soulève chez nos hôtes un immense étonnement. Nous essayons de leur expliquer que nous allons passer une nuit sous la tente, et alors l'étonnement est à son paroxysme, la désapprobation point ! Elles arrivent à nous faire comprendre que les bentos ne se conserveront pas plus d'un jour et qu'au-delà, nous risquons l'empoisonnement ! Diable, il ne manquait plus que ca ! Nous finissons par négocier quatre bentos, nous nous en arrangerons. Reste à dîner ce soir. Les deux jeunes filles commencent à nous décrire le trajet, mais malgré les efforts que nous avions faits pour apprendre les mots japonais indiquant les directions, nous ne comprenons pas. Elles ont alors la gentillesse de nous accompagner jusqu'au restaurant qui est à plus de 10 minutes de marche. Elles sont tellement gentilles que nous leur laisserons un pourboire. C'est une question délicate car ce n'est pas du tout habituel et il est hors de question de remettre de l'argent de la main à la main, ça ne se fait pas du tout. Nous glisserons des billets dans une enveloppe sur laquelle nous avons écrit en français, en anglais et en kanji « merci beaucoup »

Mardi 24 avril

Au lever nous décidons de poursuivre et nous annulons les réservations du plan B. Nous avons le temps car nous commencerons par prendre un bus jusqu'à Nishinka, ce qui nous fait gagner 7km. Mais ce bus part de Totsukawa à 9h30. Tant mieux, cela nous laisse du temps pour savourer le petit déjeuner traditionnel qui nous est servi. Soupe miso, tofu, ramen, poisson, petits légumes confits, sont disposés dans des plats et bols laqués, sur un plateau décoré. On hésite à commencer de le gouter tellement ce camaïeux de plats et de mets colorés constitue un enchantement pour les yeux. Seul bémol, nous sommes installés devant une table basse et devons prendre le repas en tailleur ou a genoux.

A l'heure dite, nous prenons le bus. Tous les arrêts sont écrits en kanji mais nous avons bien mémorisé le début du nom de notre arrêt et arrivons à le repérer. De toutes façons c'est presque le dernier arrêt. Le chauffeur a compris que nous partons marcher sur le Kohechi, il nous arrête exactement au départ du chemin. Ce n'est pas un arrêt officiel, mais c'est la gentillesse japonaise, et nous imaginons le dilemme cornélien que le chauffeur a dû affronter dans sa tête. La pluie commence lorsque nous descendons du bus. Le parcours monte bien sûr, mais régulièrement. Nous sommes encore entourés de conifères immenses, qui cachent les pentes très fortes. La forêt est entretenue, du moins des coupes y sont pratiquées. Mais le terrain est tellement pentu qu'il ne tiendrait pas sans arbre, et ils le consolident en posant un réseau de poutres en béton clouées dans le sol et dessinant des mailles d'environ un mètre dans lesquelles ils peuvent replanter. Titanesque !

Finalement il a plu toute la journée. Ce ne sont pas les trombes d'eau que nous avions craintes un moment et que nous avait annoncées la météo il y a deux jours, mais plutôt une sorte de crachin et nous avons gardé les capes tout le temps. C'est ce soir que nous devons transgresser toutes les règles et faire ce qui est très « mal vu », dormir sous la tente. Alain s'était mis dans la tête que le village où nous allions ne serait pas si petit que ça et que, en demandant, nous y trouverions un hébergement. Pourtant tous les messages que j'avais envoyés et reçus pour préparer ce périple et tous les sites que j'avais consultés m'indiquaient le contraire. Trouver un endroit où camper sera difficile, car, outre la pluie, les seuls endroits plats que nous avons rencontrés depuis que nous marchons sont les lits des rivières. Mais ce

sont des torrents qui font un peu penser aux rivières népalaises, des lits de pierre au milieu duquel serpente un cours d'eau dont on comprend qu'il doit occuper tout l'espace en cas de crue. Et la crue pourrait bien être pour ce soir ! Un peu avant d'arriver je commence à regarder

les emplacements propices à poser notre tente. Il y en a peu et il faudrait demander aux propriétaires car, en gros, nous avons le choix entre poser notre tente au milieu du chemin ou dans une rizière. A une bonne distance de Muria-Guchi nous traversons un hameau avec trois maisons qui fument et deux champs de riz. Malgré les réticences d'Alain qui espère toujours trouver un hôtel quatre étoiles, j'essaie de demander si nous pouvons planter notre tente mais nous ne trouvons qu'une jeune adolescente assez farouche qui ne parle pas un mot d'anglais et ne nous comprend pas. C'est un échec. A l'entrée du village, juste après avoir franchi le pont au dessus du torrent, il y a comme une cour d'entreprise dans laquelle nous rentrons. Alain s'approche d'un bâtiment, par une fenêtre de bureau il voit un Européen. Il me dit de lui demander si nous pouvons planter notre tente. Ce que je fais et à peine le Suédois (car c'en est un) a-t-il acquiescé, Alain me suggère de pousser le bouchon un peu plus loi et de lui demander s'il connaîtrait un lieu pour dormir au sec. « Oui, chez nous » répond-il. Et il nous fait rentrer dans un hôtel entièrement vide, visiblement pas en service mais ayant été utilisé récemment et prêt à l'être à nouveau car les lits sont faits, il y a du savon dans les toilettes, du papier dans les WC, et plein de chaussons partout comme dans toutes les habitations japonaises. Et c'est ainsi que nous fûmes sauvés des eaux. Nous avons encore fait de l'ordre de 1000m de dénivelé et marché 10 heures

Mercredi 25 avril

Il a plu toute la nuit, et au fond de nos duvets posés sur les lits de notre hôtel fantôme, nous avons imaginé ce qu'aurait été notre nuit sans l'extraordinaire chance que nous avons eue de rencontrer notre sauveur suédois. Au réveil le petit torrent qui traverse le village et que nous voyons en contre bas de l'hôtel a triplé de volume, il s'est transformé en fleuve boueux et violent.

Nous partons trop tôt pour voir notre hôte et la jeune Japonaise qui nous ont accueillis. Nous glissons un mot sous leur porte avec notre téléphone et mel.

Les paysages que nous parcourons aujourd'hui nous donnent le sentiment de flotter au milieu d'estampes japonaises, avec des cascades, des arbres en fleur. En marchant dans ces forêts aux arbres immenses, aux ravins sans fonds, enveloppés d'une brume fantomatique, on se retrouve dans un film de Miyazaki, princesse Mononoke peut-être, et on pense aventure, fantômes et revenants.

Nous arrivons à Omata, avant dernière étape de la randonnée à pied. En fait, nous ferons la dernière étape en bus parce qu'il y en a un, que nous avons assez marché et nous voulons avoir du temps pour visiter Koyasan et ses temples.

Ce soir nous sommes dans un Minshuku rien que pour nous. Il est tenu par un paysan en bonnet. Nous y sommes seuls avec sa mère qui essaie de nous parler mais ne connait pas l'anglais, et sa fille qui rentre de l'école en bus. La chambre avec futon est vaste et agréable, le repas excellent même si nous serions incapables de nommer les plats qui nous sont servis. Nous avons marché 8 heures et fait 1000 m de dénivelé.

Jeudi 26 avril

Le bus que nous prenons est emprunté par des vieux et des enfants. Les enfants vont à l'école, les vieux accompagnent les enfants ou vont peut-être au dispensaire que nous croiserons au moment du changement de bus. Nous pouvons photographier les enfants mais ils ont la mauvaise habitude de faire des grimaces et d'arborer des V de je ne sais quelle victoire. Il faut donc essayer de les photographier en cachette ! La route sinueuse traverse des paysages de ravins boisés. Cette partie du voyage nous a montré que, en dehors des villes, la géographie rend le pays proprement invivable, et seuls les esprits et fantômes peuvent le peupler …

A Koyasan où nous arrivons avant midi, nous sommes logés dans un des 52 monastères qui accueillent les touristes. Notre chambre japonaise donne sur un jardin intérieur et les yukatas habituels nous y attendent. Nous partons visiter le temple Kongobu-ji et ses magnifiques *fusuma*[2] toutes dessinées très finement au 17ème siècle. Elles représentent la vie de Kukai, fondateur du bouddhisme ésotérique japonais. Ici le mot ésotérique indique une philosophie dans laquelle chacun doit trouver sa voix. Kukai était un lettré, il est parti en Chine apprendre le bouddhisme auprès du maître Huigo à Xian. C'est Huigo qui l'encourage à revenir au Japon pour y fonder le bouddhisme shingon. Les peintures des murs représentent des scènes de la vie chinoise, des villes, des ports, les activités de la cour du roi, des bals, des chasses. Les dessins sont extraordinairement fins. Puis nous visitons Dai Garan, qui est un jardin où des temples sont dispersés comme au hasard, un peu comme s'ils étaient un produit de cette végétation, et que le sol et la pluie choisissaient de faire pousser des temples comme ils font grandir des arbres et des fougères. Le monument le plus connu, peint de rouge éclatant, n'est pas le plus beau. Les constructions plus modestes en bois sculpté sont plus émouvantes. Nous avons encore le temps de visiter le cimetière de Okuno-in. On y voit de nombreux stupas construits sur le modèle cube, sphère, pyramide, demis sphère, ornement. Cet empilement est une symbolisation des 5 éléments qui constituent l'univers et qui sont englobés dans la conscience de Bouddha, impossible à représenter. Le soir nous avons un repas végétarien au monastère.

Vendredi 27 avril

Nous nous sommes levés à 6 heures, car nous sommes invités à la cérémonie des moines à 6h30. Cela ne nous pose aucun problème car c'est notre horaire habituel, et je pense même qu'Alain aurait demandé qu'on avance la cérémonie s'il avait su assez de japonais pour le faire. Heureusement cette requête ne figurait pas dans les « indispensables » de son fascicule de japonais pour le voyage. Tout le monde n'est pas comme nous, et plusieurs couples de touristes dérangeront la cérémonie en y arrivant bien après qu'elle ait commencé.

[2] Les *shôji* et *fusuma* sont des panneaux coulissants caractéristiques de l'architecture japonaise. Les shôji laissent passer la lumière, les fusuma sont opaques

On reconnaitra à cette goujaterie le savoir vivre de nos compatriotes français ! Que dire de la cérémonie elle même, si ce n'est qu'on y entend les habituelles litanies débitées exclusivement par des hommes dans une langue savante et étrangère que personne ne comprend ? Mais comme d'habitude le décorum ne laisse pas froid, on aime les bougies, l'encens, les clochettes …

Nous partons à pied, sans nos sacs pour la porte principale de Koyasan, la porte Daiman, et de là nous enchainons sur une petite balade en boucle qui nous permet de dominer la ville. Nous récupérons nos sacs à l'hôtel et commençons notre trajet vers Hiroshima. Il nous faut prendre un bus local qui, en 10 minutes, nous conduit au funiculaire. Le mode de transport suivant est un train local circulant sur une voie simple, on doit donc attendre à des endroits précis pour croiser les trains montant. C'est l'occasion de découvrir à vitesse raisonnable des paysages toujours aussi boisés et difficiles d'accès, où le moindre espace un peu moins hostile est occupé par une ville, un village, un hameau, une maison isolée avec sa rizière. Mais au fur et à mesure que l'on descend, on se rapproche de la civilisation jusqu'à atteindre son graal en l'occurrence la ville d'Osaka et sa grande gare de Shin Osaka où nous montons dans le shinkansen. Les correspondances ont été assurées avec l'exactitude et la précision japonaise, nous sommes partis de Koyasan à 11h30 et arrivons à Hiroshima à 15h30. La seule aventure amusante s'est produite avec le train local. Notre JR pass n'était pas valable pour ce trajet et nous avions acheté des tickets d'un format similaire à celui des tickets de métro parisiens. Dan la gare de correspondance, je vois par terre un ticket et le ramasse car les quais sont tellement propres que toute miette s'y voit et encore plus un ticket. Je le mets dans ma poche par souci de propreté mais en fait, c'était le mien et je ne m'en suis aperçu qu'à la sortie lorsqu'il a fallu le présenter car au Japon on présente ses titres également à la sortie.

Hiroshima 6 août 1945 8h15 140 000 morts en une seconde. Température au sol 4000 degrés sur un rayon de 1.2 km. La ville est entièrement rasée par le souffle. Nous avons visité le mémorial pour la paix de Hiroshima. Impressionnant. On y voit par exemple les compte rendus des réunions ayant abouti au choix du site à bombarder : ville d'au moins 5km de rayon, configuration géographique propice à augmenter l'effet de souffle. Et on imagine ces responsables discutant et argumentant pour savoir s'il valait mieux tuer dans d'atroces souffrances 140. 000 civils de Kyoto, Hiroshima, Osaka, ou autre.

Pour le désarmement nucléaire immédiat, pour le démantèlement immédiat et unilatéral de l'arsenal français.

Nous posons nos bagages dans la guesthouse que nous avons réservée. C'est un établissement de la chaine K's house, il est très bien situé par rapport à la gare. Pour la première nuit, nous avons une chambre à quatre lits rien que pour nous, cela nous permettra d'accomplir une BA, mais ce n'était pas prémédité (au moment de la réservation sur booking, il n'y avait plus que ce logement de disponible et on ne proposait pas de le partager comme un dortoir, ce qui d'habitude se pratique dans ce genre de guesthouse. Les voix de booking et du Japon sont insondables …) Et nous montons dans un tramway assez rustique, qui tranche un peu avec le reste de la ville très moderne et très clinquante. Nous allons bien sûr visiter le mémorial à la bombe et le très vaste et très intéressant musée consacré au bombardement d'Hiroshima, à la bombe nucléaire en général et au désarmement. Aujourd'hui des jeunes se font des selfy devant le seul vestige resté en état du bombardement : le Dôme de la bombe, ancien palais de la promotion industrielle, situé au centre de l'explosion, dont tous les occupants périrent mais dont les ruines restèrent debout. De nombreux hommes et femmes de tout âge et de toutes races s'y recueillent. Le mémorial de la paix contient beaucoup de documents intéressants, comme ceux relatifs à la conférence de Postdam où les Américains posèrent des conditions de reddition telles que le Japon ne les accepterait jamais (demandant par exemple l'abdication de l'empereur alors qu'il se serait contenté d'un rôle honorifique), ou bien les actes des réunions de travail au cours desquelles le site d'Hiroshima a été retenu. On voit bien ce groupe de travail, où on pèse le pour et le contre de tel choix, la géographie locale permet elle de concentrer l'effet de souffle, est-on sûr de tuer assez de personnes, le retentissement sera-t-il suffisant etc., etc. « N'oubliez pas de faire le compte rendu, vous le diffuserez sous le sceau du secret, bon soir et la bise aux enfants … » On y voit aussi les témoignages des hibakusha (les survivants) et surtout on y

retrace toutes les luttes et négociations pour la limitation et l'arrêt des armes nucléaires. Ce mémorial mériterait qu'on y passe une journée, nous n'y sommes restés qu'une heure.

Lorsque le musée ferme nous nous dirigeons vers la ville moderne, ses buildings, ses passages marchants couverts, ses salles de jeux où des jeunes restent scotchés à leurs machines dans la lumière criarde des néons en surnombre. Nous trouvons un restaurant typique où l'on peut déguster la spécialité de la ville, les Okonomiakis. Ce sont des crêpes fourrées aux nouilles, chou et tranches minces de lard, recouvertes d'une couche fine d'omelette, le tout caramélisé sur plaque chauffante.

Samedi 28 avril

Nous partons tôt comme d'habitude et trouvons dans le hall un jeune Portugais qui attend l'ouverture de l'accueil pour savoir s'il y a des chambres de libres. Nous lui indiquons qu'il y a des lits de disponibles dans notre chambre et je lui donne mon numéro de téléphone pour qu'il nous prévienne s'il veut en profiter. De fait, il nous appellera dans la journée et l'accueil lui donnera une clé de notre chambre, croyant que nous sommes amis …

Nous passons la journée à l'île de Miyajima pour admirer sa très célèbre torii posée dans l'eau, dont la photo illustre à peu près tous les guides touristiques du Japon, et qui doit être usée à force d'être photographiée par les visiteurs du monde entier. Pour la voir sous cet aspect il faut se lever tôt car elle n'est entourée d'eau qu'à marée haute, à 8h30 pour nous. Le bateau nous y mène en une petite demi heure, nous nous promenons sur la jetée, visitons le petit village touristique qui l'entoure et les nombreux temples toujours actifs. L'autre attraction de l'île est le mont Monsen que l'on peut atteindre en téléphérique, mais nous préférons faire à pied les 535m de dénivelé qui nous séparent du sommet. C'est une bonne idée car le chemin est beau, assez fréquenté et passe par des temples originaux. A la descente nous dégustons de très grosses huîtres chaudes, délicieuses, servies dans un cabanon au bord du sentier. La petite mamie qui le tient est aussi sympathique que leste. Les huîtres sont une spécialité de Hiroshima. Nous rentrons assez tôt dans la ville pour nous reposer en profitant du calme d'un jardin public. On nous incite à aller

voir le spectacle de Kagura au musée de Hiroshima. Ce sont des danses traditionnelles, racontant des légendes le plus souvent violentes. Les comédiens danseurs sont des jeunes gens de villages des environ où se perpétue cette tradition.

Ce soir, nous avons choisi de dîner dans un restaurant recommandé par le guide Michelin. C'est une sorte d'estaminet au bord de la rivière avec des tables en plein air. Nous commandons des sushis, un risotto d'huître et des huîtres à la crème. On nous apporte d'abord trois bouchées que nous prenons pour un amuse gueule. Viennent ensuite les sushis et trois cuillères de risotto. Et nous attendons notre autre plat. Après une bonne demi-heure, nous nous inquiétons auprès de la serveuse qui nous dit que notre plat à été servi. La discussion est difficile car son anglais est rudimentaire. Mais heureusement elle a l'idée de nous montrer sur son Smartphone la photo du plat que nous attendons, et nous reconnaissons ce que nous avons pris pour un amuse gueule et qui nous a bien été servi. La honte ! Il nous a semblé que les Japonais mangeaient peu ou du moins des petites portions, mais ici et ce soir, on peut dire qu'ils se sont surpassés dans la discrétion.

Dimanche 29 avril

Le Portugais que nous avons hébergé à dû dormir très peu parce que la nuit il faisait des SMS et nous l'avons réveillé à 5h. Nous prenons un petit déjeunes de ramens lyophilisés qui traînaient dans le sac depuis le kumano kodo. Au moment de les acheter nous avons eu une discussion sur la possibilité de faire chauffer de l'eau avec une bougie car nous n'avons pas de réchaud. Cette expérience, toujours repoussée, ne fut jamais exécutée et cette question restera une énigme non résolue de notre voyage.

Notre itinéraire nous mène aujourd'hui sur la presqu'île de Nunsen, dans la région de Nagasaki. Nous devons prendre le Shinkansen, un train express et un bus. Nous commençons par traverser des banlieues industrielles où des minuscules champs de riz sont coincés entre deux autoroutes ou sous un pont. A Isahaya, un jeune homme nous mène au bus très gentiment. Le trajet est complexe, il faut prendre un pont, traverser plusieurs carrefours et dans la gare routière tout est écrit en japonais. Heureusement que ce jeune homme a pris sur son temps pour nous aider. Quand il est sûr que nous monterons dans le bon bus, il repart … Les Japonais sont en vacances et du coup ils sont décontractés. Dans le car un grand père et son petit fils trisomique discutent et rient. Le petit de 10 ans est très attaché à l'adulte dont il ne décolle pas. C'est touchant. En route, en examinant le trajet du bus, la peur nous prend que l'hôtel soit distant de la ville de 10 à 20 km. Il faut dire qu'ici tout s'appelle Unsen, du nom du

volcan qui domine les lieux, et nous avons du mal à distinguer les différents sites et villages. Nous envisagions déjà de faire le trajet à pied ou louer un vélo, mais notre hôtel, chic en apparence, est dans la ville, le bus nous y laisse.

Nous faisons le circuit des fumerolles qui, ici, sont des fumées importantes, puis montons à un petit mont pas trop loin (300m de montée, mont à 1000m). Unsen est une station au style occidental fréquentée par des Japonais. Elle ne vaut pas les cinq heures de trajet que nous avons faites pour l'atteindre, mais tout va bien.... Nous avions décliné la proposition de la réception de dîner à l'hôtel, pensant que nous trouverions un petit restaurant en ville, mais une fois de plus nous constatons que les restaurants ferment le soir (cf. nos déboires à Chikatsuya). Nous revenons tête basse et dînons à notre hôtel. Le repas est bon, mais la salle dans lequel nous le prenons fait penser à un hôtel de luxe dans un pays de l'est au temps du socialiste : grande, éclairée de lumières crues, avec un décor minimum, le tout dégageant une atmosphère un peu triste. La chambre située au fond d'un couloir, dans un recoin, tranche avec le style de l'hôtel. Elle est petite et triste, il n'y a qu'un grand lit.

Lundi 30 avril

Je me lève à 7h, Alain a déjà profité du onsen. Il a légèrement plu dans la nuit mais nous avons laissé nos capes de pluie dans nos grands sacs à Hiroshima. Nous demandons à l'hôtel si nous pouvons emprunter des parapluies. La traduction automatique nous sert pour une fois. Ils nous en donnent deux en précisant que ce n'est pas la peine de les rapporter. Nous prenons un bus touristique pour aller au Nita pass. De là, nous prenons le téléphérique (ropeway) qui doit nous élever de quelques centaines de mètres, au plus. Les petites bennes ressemblent à celles du Chamrousse de mon enfance. De là, commence un sentier buissonneux, où les grandes marches en montée succèdent aux descentes encombrées de racines. Le temps s'est levé,

dégageant de belles vues sur les ravins boisés du volcan. Le point culminant de la balade est le mont Fugendake où les randonneurs locaux mangent leurs bentos.

Nous redescendons juste à temps pour prendre notre bus qui nous ramène sur Unsen. Bus pour Isahaya puis train pour Hakata et shinkansen pour Hiroshima. Nous retrouvons la même guesthouse qu'il y a deux jours, mais cette fois, nous sommes dans une chambre avec futons pour deux personnes. (Notre Portugais n'est plus là)

Mardi premier mai.

Aujourd'hui, nous faisons encore un grand trajet en train pour rejoindre le secteur des Alpes Japonaises. Nous remontons une rivière et passons par Géro, assez grande ville dans laquelle nous ne nous arrêtons pas et qui, vue du train, nous parait assez moche. Le fond de vallée, plat sur une largeur de 1km, permet de cultiver le riz et de petites villes s'y développent, avec leur dédale de maisons enchevêtrées.

Notre étape, Takayama, est présentée dans les guides comme la porte d'entrée des Alpes japonaises. Nous y arrivons à 12h30, notre hôtel, le ryokan Maruyama, est assez loin de la gare et en plus, pour changer, ça monte et nos sacs sont toujours en peu lourds ! Le ryokan est tenu par un patron bourru mais efficace. Juste au-dessus il y a un village écologique avec des maisons locales bien conservées où on peut voir les intérieurs, vêtements et outils des bûcherons qui exploitaient la forêt. Car Takayama est une région de bois où l'hiver était rude. Quand la neige était bien tassée, les paysans montaient dans la forêt en portant sur leurs dos d'énormes luges qu'ils utilisaient pour descendre les troncs. On voit bien également le montage des toits de chaume. Puis nous descendons près de la gare pour louer des vélos et manger des anguilles dans un petit troquet sympathique. Pour remonter, la nuit est tombée, nous ne reconnaissons pas le chemin que nous avons fait à pied, nous avons du mal à suivre le GPS qui lui même peine à nous localiser et nous bricolons un chemin compliqué plein de montées et de descentes dans les collines.

Mercredi 2 mai

Nous avions prévu d'aller en aller retour à Shirakawa-go mais le trajet en bus nous semble long, nos trois premières semaines ont été menées tambour battant et nous préférons profiter de la ville et nous y reposer. Nous prenons un petit déjeuner très tardif à 7h30 suivi d'un bain et nous quittons le ryokan à 9h30. Il nous faut trouver notre second hébergement qui est plus proche de la gare.

Il y a tous les jours un marché le long de la Miyagawa river. Nous posons nos vélos à l'entrée et nous le parcourons. C'est une suite de petites étales ou échoppes de nourriture où nous dégustons tous les mètres un beignet, une soupe, une brochette ou une boulette de riz aromatisé. En quelques centaines de mètres nous sommes rassasiés, l'ambiance est riante, calme et joyeuse, des groupes d'écoliers ou collégiens déambulent dans leur costumes de classe, nous finissons par une bière vendue par une japonaise jolie et joviale qui sait dire « bonjour », « asseyez vous » et « merci » en français anglais italien et espagnol. Un délice. Nous allons ensuite visiter le musée où sont garés quelques uns des chars qui sortent pour le festival. Ces chars en bois, sont très anciens. Ils sont hauts de plusieurs mètres, très richement peints et décorés. Ils portent des marionnettes animées pendant la fête. Ils sont portés tirés et poussés par des groupes d'une vingtaine d'hommes qui se relaient toutes les dix minutes. Le festival de Takayama est très célèbre, on y vient de tout le Japon et même du monde entier[3].

Proche de ce musée, s'en trouve un autre où sont exposées des maquettes de temples dont on peut admirer la richesse des décorations et des sculptures. Nous n'arrivons malheureusement pas à savoir de quels sites réels ces maquettes sont les reproductions. Nous partons alors, toujours à vélo, nous promener dans une zone de temples en bois. C'est comme un jardin à flan de colline où l'on se promène librement entre temples tombes et maisons dans une atmosphère calme et reposante. Pour achever la visite de la ville nous irons au musée d'art

[3] Deux festivals ont lieu au printemps et en automne. Les 14 et 15 avril, à l'occasion du Festival Sannô, les cortèges paradent dans la partie sud-est, autour du sanctuaire Hie-jinja. Les 9 et 10 Octobre, c'est autour du Sakurayama Hachiman-gû, sanctuaire au nord-est de Takayama qui veille sur le festival, que les événements sont organisés.

nouveau qu'indique le guide Michelin. Alain l'a repéré dans la grande pagode qui domine la ville et qu'on voit de plusieurs collines. Cela me semble bizarre comme choix de bâtiment pour un tel musée, d'autant que le guide n'en dit rien. Mais les intuitions d'Alain sont souvent bonnes et nous voici en route, enchaînant descentes et montées comme pratiquement tous les jours depuis que nous sommes arrivés au Japon. Mais cette fois c'est à vélo. Arrivés sur le site du monument il est évidemment fermé, ce n'est pas le musée que nous recherchons. Nous le trouvons néanmoins après une heure de déambulations au cours desquelles nous demandons plusieurs fois notre destination à des autochtones qui nous la donnent imperturbablement alors qu'ils l'ignorent mais parce-que la politesse interdit qu'ils nous laissent sans réponse. Cela tourne au jeu de piste amusant, Alain reconnait plusieurs fois une route ou une direction que nous prenons avec la certitude (la sienne du moins) d'aboutir. C'est amusant et le jeu en vaut la chandelle. Le bâtiment moderne grand et beau qui accueille quatre visiteurs cette après midi contient une collection d'objets et meubles improbables mais intéressants. Nous rendons les vélos, choisissons dans la liste proposée par notre guesthouse un restaurant que nous ne trouvons pas et finissons par dîner au hasard dans un tout petit bistrot. Cette journée à Takayama a été excellente

Jeudi 3 mai

Un bus nous mène en trois heures à Kamikochi, au cœur des Alpes. Ce n'est pas un village, ni une station non plus, mais un lieu, une place où se concentrent le terminal des bus (nombreux), quelques boutiques de babioles et souvenirs, des hôtels rustiques (lodges avec dortoirs) et plusieurs campings. Nous y arrivons le jeudi du grand week-end de vacances des Japonais, la golden week. Nous croisons des centaines d'hommes et de femmes lourdement chargés avec tentes crampons et piolets. Ils feront certainement des randonnées dans les jours qui viennent, si le temps le permet. Il y a aussi des touristes et familles japonaises venues voir la montagne sans aucune prétention sportive. On voit des grands parents et des petits enfants, et beaucoup de parapluies. Nous faisons une balade à plat le long du torrent. Au dessus de nous, les couloirs ont des restes de neige mais on ne voit pas les sommets dans les nuages.

Vendredi 4 mai

Nous avons dormi dans un dortoir de 8 lits dont 6 occupés. Ce matin en nous réveillant, il y avait de la neige. Nous avons pensé à tous les Japonais que nous avons vus et

qui ont dormi sous la tente... Nous sortons explorer une autre rive du fleuve et nous engageons dans un sentier qui mène à un col. Les averses de grésil se succèdent. Rapidement le chemin est barré, puis il n'est plus tracé. Nous retournons à l'auberge manger notre bento. L'après midi nous arrivons à faire une petite montée de 500m en direction d'un refuge que nous n'atteignons pas. Nous rencontrons deux ou trois Japonais lourdement chargés qui y montent. Nous nous arrêtons 100m avant le refuge (il est à 2100, nous sommes à 2000) parce que le sentier devient glissant et nous n'avons même pas de bâton (nous les avons oubliés à un arrêt de bus à Hongu). Et puis, il est trop tard. Nous avons quand même pu apercevoir les sommets des Alpes Japonaises. Demain, nous partons pour les cinq lacs d'où nous espérons voir le fameux mont Fuji.

Samedi 5 mai

Nous quittons les Alpes Japonaises d'abord en bus puis en train local jusqu'à Matsumoto. Lors du transfert, Alain nous fait une petite frayeur car il ne retrouve plus son billet de bus qu'il faut présenter en montant et en descendant. Heureusement, nous avons un battement de 20 minutes et les employés s'amusent de voir Alain vider ses deux sacs et ses poches au milieu du parking. Les deux trains qui nous mènent de Matsumoto à Otsuki serpentent dans des petites vallées à fond plat, occupées par de petites villes où se côtoient de petites maisons entourées de rizières. Le Mont Fuji apparaît dans sa splendeur. De Otsuki à Gawaguchiko, nous partageons un train local qui s'arrête très fréquemment pour embarquer des groupes de touristes locaux, des jeunes en vacances et aussi des touristes étrangers. Peu avant d'arriver, les manèges d'un parc d'attraction dépassent des toits des maisons et des arbres, et quand nous

descendons du train, la foule des touristes nous fait craindre un séjour désagréable. L'employée de l'office du tourisme, bourrue et expéditive, confirme cette impression. De plus, j'ai perdu mes lunettes dans le train. En fait, Gawaguchiko est une petite ville au bord d'un lac éponyme dominé par le mont Fuji. Nous sommes arrivés suffisamment tôt pour louer des vélos et faire le tour du lac. Les bords en sont aménagés et les Japonais, en groupe, en couple s'y font photographier. Ils y campent même, et sur le lac les barques de pêcheurs ne sont pas rares.

Le soir nous mangeons indien. La nuit, à minuit passé, un groupe avec femmes et enfants fait irruption bruyamment. Nous demandons le silence et, à 2 heures du matin, je suis réveillé par une Philippaine qui se sèche les cheveux. Je lui passe une soufflante en anglais plus puissante que son « babylis » Japonais.

Dimanche 6 mai

Nous avions projeté de monter à pied au mont Kachi, nous avons dû prendre le téléphérique faute d'avoir trouvé le chemin qui l'évite ! Mais il ne faisait gagner que 200m de montée. Après, nous avons fait une balade très sympathique jusqu'à un petit sommet d'où on voit le Fuji, au milieu de beaucoup de Japonais qui profitaient de leur dernier dimanche de vacances. Nous sommes redescendus par un chemin longeant un ruisseau avec quelques jolies petites chutes. Nous nous y étions engagés en faisant confiance au GPS. Les rares panneaux étaient en kanji et finalement nous avons suivi une mère et son fils qui redescendaient comme nous. Encore une fois, nous avons de la chance ! La boucle se termine par le village qui avait été détruit par un typhon et reconstruit, tout en bois bien sûr. Plusieurs arbres de 50m de haut et de 8m de circonférence font visiblement l'objet d'une surveillance particulière. Le soir nous retournons au restaurant indien bon et pas cher.

Lundi 7mai

Levés à 6h du matin, nous prenons le train de 7h pour Otsuki où nous aurons un direct pour Tokyo. A la hâte je passe au guichet pour voir si mes lunettes ont été retrouvées. Après m'avoir demandé le jour de leur perte, l'employée ouvre un registre, y lit un numéro de casier dans lequel sont rangées mes lunettes dûment étiquetées. Je les récupère contre signature du registre. Les trains sont tous parfaitement à l'heure, ce qui permet de monter dans

le bon dès que l'on connaît son horaire. Il suffit de tourner la tête pour trouver un employé qui vous renseignera avec amabilité et compétence. Pour tous les trains le nombre de voitures est indiqué, des repères sur les quais donnent leur numéro et permettent de savoir si les places sont réservées ou libres. Dans tous les trains il y a une à trois voitures non réservées. Aucun des trains de grande ligne que nous avons pris n'était plein, y compris pendant la golden week-end qui est la semaine la plus chargée de l'année. Et pourtant les lignes sont privées et concurrentes. Ça rend modeste sur tout ce que nous disons de la supériorité des organisations nationalisées.

Le fait d'avoir quitté Gawaguchiko tôt nous a permis d'arriver à Tokyo à 10h, de nous enregistrer au K's backpaker (dortoir de 6 lits. situé pas loin de la gare) et d'être opérationnels à partir de midi. Nous avons visité le temple proche de notre hôtel, puis sommes montés au niveau 350m de la tour skytour haute de 600m. Le temps d'y arriver, nous étions dans les nuages. Puis nous passons plusieurs heures dans les grands magasins et buildings des quartiers marchands, le tout sous une pluie battante. Deux jours, ce sera bien trop court car nous aurons à peine le temps de comprendre le métro et les différents centres. Mais d'un autre côté, c'est très fatiguant et je suis content de rentrer même si ce voyage s'est très bien passé.

Mardi 8 Mai

Nous nous sommes encore levés tôt (6 heures). Nous voulons retourner au marché des poissons qui était fermé quand nous y étions passés hier. La station de métro à côté de notre hôtel est compliquée, nous commençons par aller sur ce qui nous semble être le mauvais quai, nous en changeons, montons dans le premier train sans réfléchir pour réaliser au bout d'un moment que nous avons quitté la ville. La station où nous descendons pour faire demi-tour n'est même plus sur le plan de métro. Bref, nous arrivons au marché à 8 heures. Les étales extérieures commencent juste à ouvrir mais le marché intérieur, le vrai que tous les guides indiquent, ne sera accessible aux touristes qu'à 10h. Deux heures donc à traîner parmi le dédale de petites boutiques et restaurants, le temps paraît long, il fait froid. A 10h les touristes sont dans les starting blocs, retenus par des agents qui nous protègent des sortes de fenwicks électriques que l'on conduit debout et qui passent à vive allure. L'intérieur est aussi

un dédale de marchands. On y trouve des anguilles, des langoustes, des moules énormes (deux mains), des araignées et des crabes très gros. Les ventes sont finies et les ouvriers rangent, mais l'ambiance et l'étendue des lieux valent d'être vus.

En sortant nous allons au hasard le long d'un fleuve et trouvons enfin les quartiers à petites ruelles qui font penser à de tout petits village et que Taniguchi dépeint si bien dans ses BD. Dommage que nous n'ayons pas faim, car il y a ici plein de petits restaurants locaux très attirants. En général, nous ne faisons qu'un repas par jour et jamais avant 17h. C'est en voyant ces ruelles que nous comprenons pourquoi les guides et voyageurs disent que, pour profiter de Tokyo, il faut y rester au moins huit jours. Ces quartiers sont le charme véritable de la ville, et il faut les découvrir en flânant ! Nous partons ensuite pour le bazar oriental repéré dans un guide comme un lieu aux prix abordables. A part le marché artisanal de Asakusa, toutes les tentatives d'achat que nous avons faites nous ont conduit vers des boutiques de luxe proprement inabordables. Du reste, il n'y a qu'à voir la tenue vestimentaire des tokyoïtes, pour comprendre que le niveau de vie est élevé. Nous avons pu faire nos achats et maintenant il me faut acheter un sac de voyage pour les contenir. Nous allons voir la station de train principale car le bâtiment est paraît-il beau et j'espère y trouver un sac pas cher. Là encore il n'y a que des magasins de luxe. Nos pérégrinations alentour nous permettent de faire notre dose quotidienne et nécessaire de marche mais les seules boutiques que nous trouvons sont des restaurants et des échoppes de nourriture ou de jeu. De guerre lasse, nous rentrons à l'hôtel. Et un nouveau miracle nous attend. Le caissier de la supérette où nous achetons du pain de mie pour le petit déjeuner de demain est Français et nous indique le lieu, à deux stations de métro, où trouver un sac pas cher. Et ça marche, pour 1000 yens, je pourrai mettre en soute tous mes achats.

Dans Tokyo, nous avons passé la moitié de notre temps dans le métro. L'ambiance est très exactement la même que dans nos rames de la RATP où du RER. Des travailleurs harassés y dorment le temps du trajet ou jouent sur leurs Smartphone ou consultent leurs messages. Le reste du temps nous avons marché le long d'autoroutes urbaines et doublé des devantures de magasins de luxe. Le quartier « Taniguchi » non loin du marché au poisson fut une exception d'un quart d'heure.

Mercredi 9 mai

Il pleut sur Tokyo. Nous allons refaire un tour à Asakusa qui est proche et où nous pourrons poster le Wi-Fi pocket qu'il nous faut restituer et qui n'a marché que dans les très grandes villes.

Aéroport de Narita. Un dernier coup de stress avec la recherche d'un passeport. On traîne de café en freeshop et on est les derniers à monter dans l'avion.

Nous quittons le Japon à regret. Nous avons aimé ce pays et les gens même s'il a été difficile de communiquer avec eux. Nous les avons certainement beaucoup choqués et sommes passés à maintes reprises pour des barbares mal dégrossis. Les esprits du kumano kodo vont pouvoir errer en paix, les hôtesses des hôtels capsules n'auront plus de désistements inexpliqués et les chaussons des ryokan attendront bien rangés.

Nos hébergements

15 avril : capsule Narita
16 avril : capsule Kyoto
17 et 18 avril : Jams hôtel à Kyoto : une chambre à deux lits, très sommaire, avec douche et WC sur le palier, au dessus d'un restaurant café servant des plats français
19 avril : Tanabe, chambre avec futons tenue par un jeune Japonais très sympathique qui tient aussi un petit restaurant et choisit notre repas. Bien mais un peu de bruit.
20 avril : minshuku à Chikatsuya. C'est une sorte d'auberge de jeunesse, avec salle commune, chambre futons, cuisine (deux minettes galèrent pour arriver à faire fonctionner les plaques, mais Alain trouve !) WC et salles de bain communes.
21 et 22 avril : Kawagu, hameau de Hongu. Maison pour nous au-dessus de l'hôtel. C'est un appartement entier pour nous seuls
23 avril : Totsukawa. Un hôtel qui ne paie pas de mine de l'extérieur mais l'intérieur est magnifique. Nous avons une chambre japonaise avec balcon donnant sur la rivière. Seules les tablettes parlent anglais, le personnel est absolument charmant. Le Onsen donne sur le jardin avec de plantes et des fleurs de toute beauté, on y prend un petit déjeuner somptueux (assis en tailleur !)
24 avril : la nuit du miracle. On aurait dû dormir sous la tente et des trombes d'eau, nous passons la nuit dans un hôtel vide …
25 avril : Omata. Minshuku où nous sommes seuls en demi-pension. L'auberge est tenue par un chasseur d'ours (c'est lui qui nous le dit) qui ne quitte pas son bonnet. Nous avons une grande chambre avec futons.
26 avril : nuit au monastère Zofuki-jin à Koyasan. Nous avons une belle chambre avec futons, au dessus d'un jardin japonais avec bassin, fleurs etc etc …
27 et 28 avril K's house à Hiroshima. Chambre de 4 pour nous deux. C'est une auberge de jeunesse (salle commune, cuisine commune, WC et douches communs, fréquentation jeune)
29 avril : hôtel à Unsen. Fréquenté par des touristes japonais. Très beau de l'extérieur et parties communes luxueuses, mais nous y avons une toute petite chambre avec un seul lit.
30 avril ; à nouveau K's house à Hiroshima mais cette fois une chambre futon pour nous.
Premier mai : Ryokan a Takayama, louant des vélos avec un patron un peu bourru. Chambre futon
2 mai ; guesthouse près de la gare de Takayama. Deux lits superposés dans dortoir de 4
3 et 4 mai : annexe d'un lodge de Kamikochi. Nous dormons dans un dortoir de 8 avec des ronfleurs. Pour aller aux douches il faut emprunter un couloir ouvert au vent et à la pluie, mais où on peut garder ses chaussons !
5 et 6 mai K's house Mont Fuji à Gawaguchiko. Dortoir de 6 près des douches et de leurs sèche cheveux !
7 et 8 mai : K's house Tokyo. Dortoir de 6 avec des jeunes et, la deuxième nuit, une homme d'âge mûr à l'allure étrange avec ses écouteurs vissés sur les oreilles et se braies gauloises.

Coût du voyage :

3200 euros par personne dont 400 de nourriture